

ceste miffiō, [232 i.e., 228] viffent des la France les difficultez qu'ils ont à combattre: Je fçais bien que plus on les fait grandes plus nous voions d'ardeur dedans nos Peres iufques à les defirer trop auidement. C'est mieux fait à mon aduis, quand on est encore en France, de ne point penfer n'y aux Hurons, ny aux Algonquins, ny au Mōtagnez, ny à Kebec, ny a Mifkou, ni mefme à conuertir les Sauuages, mais à prendre la Croix par où Iefus Christ nous la prefentera, venons au point.

INSTRVCTION POVR LES PERES DE NOSTRE COMPAGNIES  
QUI SERONT ENVOIEZ AUX HURONS.

**L**ES Peres & Freres que Dieu appellera à la Sainte Miffion des Hurons, doivent diligemmēt preuoir tous les trauaux, les peines, & les perils qu'il faut encourir en faifant ce voiage afin de fe refoudre de bonne heure à tous les accidens qui peuuent arriuer.

Faut aimer de cœur les Sauuages, les regardans comme rachetez du fang du fils de Dieu, & comme nos freres, avec lefquels nous deuous paffer le refte de noftre vie.

Pour agreer aux Sauuages faut prédre garde de ne fe faire iamais attēdre pour s'ēbarquer.

Il faut faire prouifion d'vn fufil ou d'vn [233 i.e., 229] miroir ardant, ou de tous les deux, afin de leur faire du feu pendant le iour pour petuner, & le foir, quand il faudra cabaner, ces petits feruices leur gagnent le cœur.

Il faut s'efforcer de manger de leurs fagamitez ou falmigondits, en la façon qu'il les apprestent, encor qu'elles foient fales & demi cuites, & tres-infipides.